



Saint-John Perse :
Atlantique et Méditerranée
Colloque international – Tunis, 15-16 avril 2004

**Pour un Ulysse global: Les images poétiques
de Saint-John Perse et de João de Jesus Paes Loureiro**

Holger Christian Holst
Université de Hambourg

L'énigme exprimée par la présentation officielle de ce colloque, nous semble insoluble. En pensant à la technique moderne de l'interview, on pourrait peut-être dire qu'elle est exprimée par une échelle à deux ou même plusieurs pôles, et que Saint-John Perse - pendant les différentes périodes de sa vie -, était ou se sentait tantôt plus proche de l'un, tantôt de l'autre pôle, c'est-à-dire tantôt plus proche du monde atlantique que du monde méditerranéen. Autrement dit, tantôt plus proche de ses aïeux qui se proclamaient d'Atlantique, qu'attiré par sa vie paisible sur la presqu'île de Giens en Méditerranée:

"A la Méditerranée comme mer, m'habituerai-je jamais ? « Nous qui sommes d'Atlantique... » fut pour trois siècles une expression courante dans le langage de mes arrière grands-parents."

Dans la littérature interprétative, il existe beaucoup d'affirmations - souvent même implicitement suggérées par le poète - qui prétendent donner une décision définitive pour l'un ou l'autre pôle. Mais nous pensons qu'il faut mesurer pour chaque œuvre le degré de l'atlantique du poète ou son affinité au monde méditerranéen.

Prenons un exemple simple pour ces mouvements constants à gauche ou à droite sur cette échelle :

Le poète affirme qu'il est certes passé près de la Guadeloupe, mais qu'il n'est jamais retourné réellement à son île natale. Karen Bramson, son amie de longue date, affirme pourtant - dans son roman autobiographique *Det store Drama* que Vera et Erik, que Saint-John Perse et elle, sont retournés au moins deux à trois fois sur l'île... Le poète déchiré par ses propres contradictions risque par son incapacité à se décider, la perte de l'affection de son amie. Cette fois la séparation s'avère inévitable. Vera (Karen Bramson) critique le comportement d'Erik [Saint-John Perse] avec des mots assez durs :

"Elle savait tout ce qui se passait dans l'âme d'Erik, malgré son silence. L'ambition le brûlait. Pour ne pas lui faire de la peine, à elle, il luttait encore contre la tentation [de rentrer en France]. Mais saurait-il résister longtemps? N'allaient-ils pas bientôt retourner ensemble vers le grouillement des bassesses humaines [Europe] qu'ils avaient quittées dans la joie d'être enfin, libérés !"

Présence de la Méditerranée

La lecture d'*Amers* nous montre - et on le sais depuis fort longtemps - que Saint-John Perse est entre autres très proche d'Homère. Quant à l'Ulysse, le récit n'a pas beaucoup changé: Un guerrier, un conquérant rentre après de longues errances chez lui. Avec sa femme il vaincra finalement au sens propre même la mort. Quant à la présence de l'Ulysse, Calypso, Pénélope dans *Amers*, Mireille Sacotte remarque:

"[...] D'autres références sont plus allusives, encore que très reconnaissables à certains détails précis: Ulysse, Calypso, Pénélope sont les trois héros d'Homère autour desquels dans *Amers* gravite la réflexion sur la grandeur des amours et de la destinée humaines :

Gardez, disait l'homme du conte, gardez, ô Nymphé non mortelle, votre offre d'immortalité. Votre île n'est pas mienne où l'arbre ne s'effeuille; ni votre couche ne m'émeut, où l'homme n'affronte son destin (Amers, O. C. p. 356).

La périphrase ne dissimule en rien Ulysse, désigné par un ensemble de données suffisant."

Ces deux pôles, Atlantique et Méditerranée sont seulement les deux coordonnées majeures d'un système plus complexe. Dans ses notes autobiographiques Saint-John Perse nous parle également de l'énorme influence qu'eurent les rites hindous sur lui-même.

Les images poétiques de João de Jesus Paes Loureiro

Quant à ses images poétiques, João de Jesus Paes Loureiro utilise un système de coordonnées identiques. La "méditerranéité", l'"atlantique", les influences africaines et indiennes forment des alliages selon leurs composants. Tandis que chez Saint-John Perse le modèle original est encore reconnaissable, João de Jesus Paes Loureiro va un pas plus loin : il se sert d'un cadre grec comme par exemple celui des personnages d'Ulysse ou de Pénélope, comme un d'un modèle qui ensuite est complété par le caractère indien. De cette manière il crée des personnages et des mondes poétiques entièrement neufs comme par exemple une Pénélope indienne ou un Ulysse indien.

Le cântico XLIII décrit le retour d'Ulysse. Dans cette scène Ulysse est pêcheur, assez pauvre, déjà âgé, fatigué, nerveux. Sur son petit bateau, il prépare sa pipe lui-même. Il se trouve en face de la forêt vierge et en face du Mythe. Grisé par la fatigue il voit déjà dans son imagination la maison construite avec des feuilles des palmiers. Cet Ulysse ne rentre point du combat, la bataille qui n'a pas encore commencé, est peut-être déjà perdue. A la maison bien sûr c'est Pénélope qui l'attend. Elle est seule : les guerriers galants rôdant autour d'elle se sont transformés en maladies endémiques menaçantes et en marécages. Finalement dans le poème, la question principale est posée une fois de plus : qui - en cas de conflit - survivra : l'Homme ou le Mythe (indien) ?

La mythologie grecque revient à maintes reprises dans l'oeuvre de Paes Loureiro. Un autre exemple : le contraste Hermès, le dieu grec garant d'une vie économique prospère et guidant les morts, avec la situation dans l'Amazonie. Curieusement les archanges jouent aussi un rôle : dans l'Amazonie, ici, dans cette région perdue, les activités économiques ont empoisonné le pays. L'eau claire a maintenant la couleur du lait; les vivants "fondent" pratiquement en laissant derrière eux de petits ruisselets mercuriels. Personne ne peut plus mener une vie normale et bien remplie. Donc, ici Hermès n'est pas là, la forêt vierge n'existe plus.

La poésie : Utopie et but ?

Toutes les couleurs disponibles d'un peintre - c'est-à-dire sa palette -, pourraient symboliser pour un poète son trésor d'images poétiques. Mais le poète a une double démarche : après avoir choisi son image poétique, il doit le mettre en rapport avec un contexte également choisi pour l'occasion. Ce trésor d'images poétiques d'un poète est donc quelque chose comme un réservoir coloré. Et dans notre monde complexe, le peintre, le poète ou tout artiste ne peut renoncer ou diminuer ses moyens d'expressions. Voilà pourquoi on ne peut plus être aujourd'hui uniquement l'Homme ou la Femme d'Atlantique ou de la Méditerranée. Bien sûr, ces moyens d'expressions demeurent des vecteurs harmonieux, très fragiles. Mais à chaque utilisation, il convient de les adapter à un contexte nouveau, bien défini et voulu.

Globalisation de la poésie

Les notes biographiques chez Saint-John Perse sont déjà caractérisées par un certain degré de globalisation provoqué surtout - comme il nous semble - par ce microcosme culturel dont la Guadeloupe est le symbole. D'une certaine manière, l'île est ici un peu l'interface de quatre continents: l'Amérique, l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

La civilisation ne se fait pas attendre en Amazonie non plus. Le temps mythique - immesurable - se fait avaler par le temps historique mesurable : "*L'éternité se perd dans les calendriers [...]*"

Avec la destruction de la forêt vierge dont les Indiens ont besoin pour survivre et à laquelle ils se sont adaptés, avec l'introduction forcée d'un langage utilisable par tous, et avec la destruction d'un mythe, on dérobe aux Indiens leur pouvoir de s'exprimer selon leur expérience de vie, vue du monde et volonté de s'exprimer. C'est-à-dire: avec la destruction de leur terre, on dérobe à la population autochtone aussi une grande partie de leur culture. On les rendrait alors muets :

*"Le tracteur entre en combat acharné contre le mythe,
il insiste en dédoublant les moyens. Un mythe se perd dans un autre mythe,
Un cri se perd dans un autre cri."*

La Guadeloupe recèle par excellence où beaucoup d'influences culturelles se marient d'une manière exemplaire et où est née - grâce entre autres à Saint-John Perse - une culture toute à fait spéciale, originelle, neuve et dont les apports proviennent de tous les continents. On ne doit pas enlever au poète une partie de ses images en prétendant qu'il soit un "homme d'Atlantique ou de la Méditerranée", et installer - même dans la poésie - toute sorte d'eurocentrisme, même sous un autre mot. Si nous le faisons, cela enlèverait à la poésie toutes ses nuances, sa fragilité et donc sa force.

Un Ulysse aux couleurs indiennes qui rentre chez soi après une longue absence, la nymphe qui porte un nom africain et qui attire le navigateur où un serpent qui vit dans les rivières et qui a des forces magiques. On doit accepter que ces influences se confrontent partout dans le monde. Mais il faut les marier, il faut en faire des alliages. C'est justement Saint-John Perse, qui nous en donne l'exemple en acceptant les influences les plus diverses. Il crée et écrit - comme nous le savons - pour mieux vivre.

Bibliographie :

Holst 2002: Holst (Holger-Christian) : "Le Jeune Alexis Leger vu par Karen Bramson", dans: *Postérités de Saint-John Perse*, p. 27, Actes du colloque de Nice, Nice 2002.

Loureiro 1991: Loureiro (João de Jesus Paes) : *Poemas. Cantares Amazônicos*, Edition bilingue, Préface de Márcio Souza, Traduction du Brésilien par Sarita Brandt. Edition Diá, Berlin 1991.

Sacotte 91: Sacotte (Mireille) : *Saint-John Perse*, Les Dossiers Belfond, Paris, 1991.